

LES CANTONS DE L'EST.

M. le rédacteur,

Les cantons de l'Est ne sont pas assez connus. Les terres sont très fertiles, les pouvoirs d'eau abondants, l'agriculture et l'industrie sont florissantes. Les terres sont moins cher que dans les vieilles paroisses et elles sont plus fécondes.

Le sol est très riche dans les cantons de Barnston, Compton, Standstead et Barford près de la ville de Coaticook.

Ces terres offrent de grands avantages aux cultivateurs des vieilles paroisses qui n'ont pas assez de terres pour établir leurs enfants. Avec le prix de leurs terres ils pourraient acheter dans ces cantons d'immenses terrains qui sont d'une grande fertilité.

Tous les cultivateurs sont riches dans ces endroits. Ils ont adopté un mode de culture que nous considérons supérieur à celui qui prévaut dans les vieilles paroisses.

Là on cultive pour vendre les grains, mais dans les cantons de l'Est on fait l'élevage des animaux en grand. L'expérience démontre que le cultivateur a plus de profit à élever les animaux pour le marché qu'à semer du grain pour le vendre, c'est ce mode de culture qui fait la richesse dans les cantons de l'Est. Il y a aussi un bon commerce de foin et plusieurs fromageries. Les terrains étant presque partout accidentés, il n'y a ni fossés ni rigoles à faire. On peut acheter dans ces cantons des terres d'une égale étendue pour un prix moindre que dans les vieilles paroisses au lot de 75, 100, 150 acres jusqu'à 600 acres qui se tiennent ensemble bien bâties ayant vergers, sucreries, etc, etc., les prix variant depuis \$600 à \$5,000 suivant les améliorations, la grandeur des terres et la proximité des villes et villages et du marché, etc, etc.

Encore une fois, M. le Rédacteur nous faisons un patriotique et sincère appel à ceux des cultivateurs des vieilles paroisses qui sentent le besoin de se déplacer ou d'établir leurs enfants et même à nos compatriotes des États-Unis désireux d'utiliser leurs épargnes, de ne pas hésiter de venir essayer les cantons de l'Est; ne sortons pas de la Province pour courir après une fortune qui est si près de nous.

Merci, M. le Rédacteur, de m'avoir fait l'honneur d'insérer cette humble correspondance dans les colonnes de votre journal; puisse-t-elle intéresser quelques-uns de vos lecteurs et leur faire savoir en même temps que la bonne cause de la colonisation de cette partie des cantons de l'Est n'est peut-être pas assez connue.

Votre dévoué serviteur,

J. F. BELISLE,

Agent de Colonisation, Coaticook, P. P.

Manière de préparer les couches chaudes destinées au tabac canadien.

Endroit bien sec et exposé au soleil. Couche chaude tournée du côté du Sud et bien à l'abri des vents du Nord et de l'Ouest.

Mettre environ un pied d'épaisseur de fumier de cheval, vert, non dans une fosse mais sur le sol, entouré d'un cadre en planche et *renhaussez* pour empêcher les courants d'air froid de pénétrer en dessous; secouer et émietter le fumier à la fourche, le fouler légèrement, puis le recouvrir d'une couche de bonne terre de jardin de 4 à 5 pouces mélangée avec du terroir, le tout convenablement préparé.

Mettre les châssis sur la couche et laisser chauffer 2 à 3 jours suivant la température qu'il fait.

Arroser ensuite à l'eau bouillante 2 à 3 heures avant de semer la graine.

Une demie cuillerée à soupe de graine de tabac bien mélangée avec une chopine de plâtre ou de cendre semée à la volée, sur une couche chaude de trois pieds par douze; donner assez de plants pour une plantation de deux arpents de terre.

Lorsque la graine a été ainsi semée à la volée, jetez dessus une ligne ou deux d'épaisseur de terroir passé au sas.

Presser légèrement la surface avec quelque chose de plat, puis tenir les châssis fermés jusqu'à ce que la graine soit levée.

Arroser faiblement lorsque la terre de la couche chaude le demande absolument.

Le grand défaut est d'arroser trop souvent et en trop grande abondance. En agissant ainsi on ne donne pas au plant la chance de développer ses racines qui s'étendent au fur et à mesure qu'elles s'éloignent à la recherche de l'humidité. Le plant ne peut pas faire de racines si on lui fournit cette humidité en l'arrosant aussi souvent qu'on le pratique généralement.

Une fois le plant levé et par des journées chaudes, soulevez vos châssis de 10 heures A. M. à 3 hrs P. M., non-seulement pour donner de l'air, mais en ce faisant, on évite ces coups de soleil si souvent et presque toujours fatals qui brûleront votre plante dans l'espace de quelques minutes.

Huit à dix jours avant de commencer la plantation, vous pouvez arroser tous les jours si vous le voulez. Votre plant qui aura alors de fortes racines, surtout si vous l'avez peu ou pas arrosé pendant sa croissance, grandira à à vue d'œil et sera après ce temps ce qu'il faut pour une bonne et vigoureuse plantation.

Le meilleur temps, sous notre haute latitude pour la préparation des couches chaudes, varie entre le 8 au 20 avril.

F. A. M. FOUCHER.

Vers qui rongent les arbres fruitiers.

Les vers sont la plaie des vergers, en ce sens que, sans manière apparente, ils s'introduisent dans une branche, rongent le libier, l'aubier, et quelquefois attaquent la moelle; de sorte que, peu de temps après, la branche cesse de végéter, et les feuilles tombent avant leur temps. Heureux, lorsque quelques bourgeons apparaissent au-dessous du point d'attaque, pour remplacer la portion de branche destinée à être supprimée.

Les vers font beaucoup de ravages sur le pommier et le prunier. Si nous voulons éviter en grande partie l'invasion des vers sur nos arbres fruitiers, nous devons tenir leurs tiges et leurs branches principales dans le plus grand état de propreté; faire leur toilette tous les printemps, en enlevant les vieilles écorces et nodosités.

Qu'on le sache bien, c'est dans les vieilles écorces qu'en hiver s'abritent des myriades d'animaux et d'insectes nuisibles. L'arbre en étant débarrassé, il faut l'enduire d'une bouillie composée en parties égales de: suite de